

L'ÉCHO DU MERVEILLEUX

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

Par Delà!

Je ne sais s'il est une caractéristique plus adéquate que cette simple formule du geste que tente d'accomplir notre époque et plus particulièrement l'année qui s'achève.

Matérialiste lourdement en ses théories, cette aurore du XX^e siècle est splendidement idéaliste en ses efforts pour dépasser la sphère de connaissances et d'actions où furent endiguées les ambitions des âges révolus.

Par delà, dans le domaine des corps; par delà à travers les espaces; par delà au-dessus des contingences de temps et de distances : rayons, fluides, vibrations, forces innommées et qui frappent à coups répétés à la cloison qui séparent les mondes : c'est la course vers l'inconnu, la chevauchée dans le royaume du Mystère.

Jusqu'à quel prodigieux terminus nous emporteront ces vols de l'audace ; qui pourrait le prévoir ?

Nous n'avons pu encore que poser un pied timide sur le rivage du *Merveilleux* d'où nous saluons l'immense Océan des choses rêvées qui semblent grosses de prochaines réalités. Et beaucoup s'enorgueillissent ; beaucoup tremblent ; beaucoup nient.

La Science est rarement sage et refuse de s'asseoir en ses jugements au juste milieu que la philosophie assigne aux choses et aux êtres nés pour demeurer.

Elle passe d'un extrême à l'autre et de la négation bondit sans transition aux cîmes de l'orgueil.

La Foi rend ses sujets plus réservés; mais parfois les tient en une défiance trop pleine de tremblements.

Que la science apprenne par ses propres avatars la modestie qui lui manque, et que la Foi n'éprouve pas, — ne serait-ce qu'au souvenir de son passé sans défaites, — les craintes qui l'assaillent souvent, en ses fils, au moment où des chercheurs osés posent la main sur le loquet de la porte du *Merveilleux* !

Cette réflexion s'impose à moi plus particulièrement ce soir; et puisque l'*Echo* me fait l'honneur de me demander quelques pages, je vais m'efforcer de lui donner un développement qui pourra peut-être la rendre utile à quelque lecteur ignoré dont ma pensée sera l'amie d'une heure.

La Science n'est souvent que le hautain travesti de l'ignorance. A travers les siècles se sont renouvelés les négociations et les dédains que les faits obligèrent parfois à transformer, à bref délai, en affirmations et émerveillements.

La Nature est un abîme de capacités. Le génie humain n'est qu'un effort très faible, très borné, très circonscrit, qui réussit à dérober à l'abîme une minuscule parcelle de ses mystérieuses réserves. Nous sacrons grands hommes, et nous avons raison, car nous ne pouvons porter nos admirations au-dessus de notre taille, des expérimentateurs qui découvrent une loi et formulent un principe ; mais combien d'autres expérimentateurs, également sacrés grands hommes par nos enthousiasmes, avaient nié ces lois et ces formules, avant leur découverte ?

« J'ai souvent cité l'histoire de Magendie se refusant de considérer comme possible l'anesthésie

chirurgicale ; de J. Muller regardant au-dessus des forces de la science la mesure de la vitesse de l'onde dans les nerfs ; de Bouillaud croyant que la téléphonie était de la ventriloquie ; de Prévost et Dumas déclarant qu'on n'isolait jamais la matière colorante du sang ; de Pasteur lui-même, notre grand Pasteur, assurant qu'on ne créerait pas, par synthèse, des corps ayant la dissymétrie moléculaire ; de Lavoisier déclarant que les météorites ne venaient pas du ciel, attendu qu'il n'y a pas de pierres dans le ciel, etc., etc. » (1).

De même, il ne se passera pas cinquante ans que des faits, aujourd'hui déclarés inexplicables par des chercheurs loyaux mais ignorants, attribués à la supercherie, à la crédulité, à des états pathologiques, par des intellectuels obtus qui s'imaginent que des gros mots et des sentences doctorales dispensent du reste, que ces faits, dis je, reçoivent une explication scientifique qui les fera entrer de plain-pied dans le domaine des connaissances normales et cataloguées de l'esprit humain.

Déjà nous avons fait un grand pas. La réalité objective des phénomènes n'est plus niée. La possibilité théorique de certaines manifestations psycho-matérielles est admise, grâce aux nouvelles positions de la science au sujet de la réduction infinitésimale de l'atome et des transformations du pondérable en impondérable. Les initiés de demain feront un nouveau pas dans le cône de lumière encore si difficilement franchi, et l'on rendra justice, au nom du positivisme des expérimentations, aux hommes de l'Idéalisme qui enseignèrent jadis la réalité des apparitions d'Outre-Monde, dont ils donnaient, par leur induction logique, des explications que les laboratoires biologiques reprennent à leur compte, au XX^e siècle.

Prenons saint Thomas d'Aquin, par exemple. A-t-on couvert d'un rire assez épais sa théorie de la matière première !... Songez donc ! Une substance ingénérable et incorruptible ! une réalité qui n'a pourtant ni quiddité, ni qualité, ni quantité : une simple potentialité à devenir toutes choses, une sorte de pendant à Dieu, car, disait

le prince de la théologie, elle est à elle-même sa puissance passive, comme Dieu est sa puissance active !... Pauvre Matière première, on l'a chantonnée, ridiculisée, mécanisée ! Ergoteurs subtils et raffineurs de quintessence en firent des fredons, aux vieux temps de la scholastique qui dialectiquait en *barbara* et en *baralipton* ; on se contenta de la balayer distraitemment, comme un détritius inconvenant, à l'époque délicate du philosophisme en perruque poudrée...

Et voici que de nos jours, des hommes qui ne savent rien des antiques doctrines de la théologie, et ignorent jusqu'au reflet du front du penseur le plus merveilleux qui ait rayonné sur l'humanité — je parle de Thomas d'Aquin — des savants qui ne connaissent rien, hors ce qu'ils arrachent au réservoir de la nature, viennent, sous d'autres formules, établir le même enseignement. Car enfin, qu'est-ce que nous apprennent ces rayons X, ces rayons cathodiques, ces manifestations de la radio-activité de la matière, sinon cet état impondérable de la substance que le génie de Thomas d'Aquin avait éclairé de sa pénétrante lumière ? Qu'est-ce que ces molécules infinitésimales qui s'échappent de la décomposition de l'atome, ne gardant plus des corps d'où elles proviennent aucune propriété physique ou chimique et indifférentes à s'agréger à d'autres corps auxquels elles emprunteront leurs propriétés ?

Qu'est-ce, sinon cet informe et primordial *subiectum* des péripatéticiens, toujours apte à de nouvelles transmutations, *nec quid, nec quale nec quantum, sed tantum in potentia*, appétence affamée d'Etre, toujours en appel vers une matérialisation quelconque.

La science s'arrête là pour aujourd'hui. Mais c'est beaucoup déjà. Elle n'a pas imité Hercule et ne se trouve plus le droit de poser la colonne qui divise le possible de l'impossible. Demain, elle dira comment la multitude d'entités flottantes autour de nous, à travers les plans que traverse notre planète, arrivent à s'emparer de ces potentialités et à réaliser leur tendance vers l'être.

Aux deux extrémités du réseau, deux appétits ; comment se rencontrent-ils ? Toute la question est là, qui est en train de s'éclaircir.

Il y aura évidemment bien des hypothèses erronées, bien des erreurs entêtées qui s'efforce-

(1) D^r Charles Richet.

ront de résoudre le problème et ne serviront qu'à épaissir l'ombre et multiplier les objections ; mais la lumière finira par se faire jour et la solution paraîtra peut-être si simple, que nos arrière-neveux n'en éprouveront pas plus d'étonnement que nous autres de la découverte pourtant si stupéfiante des énergies occultes de la matière : télépathie, fluides, transmissions, sans intermédiaires visibles, de la pensée et du geste, radium, etc., etc.

Tout physicien porte en soi un peu de l'ambition de Prométhée. L'audace du dieu, qui, secondé par Minerve, monte jusqu'au soleil pour dérober le feu, est un symbole translucide de l'œuvre de l'homme de science qui s'exalte chaque jour plus haut, pour ravir à l'univers ses forces les plus mystérieuses.

Les siècles passés ont livré la connaissance élémentaire du globe qui nous porte ; la dernière période révolue a révélé quelques-unes de ces énergies dont les fils croisés forment la maille merveilleuse du dynamisme matériel. Notre planète connue dans sa constitution et ses atténuances, il restera aux tentatives glorieuses du Prométhée moderne, conduit par Minerve, d'établir la loi qui relie les différents mondes de notre système stellaire, les échanges de vie qui s'établissent d'une planète à l'autre, les allées et venues des habitants invisibles qui ne sortent de notre val ombreux que pour gravir les collines lumineuses, où l'on va, selon la parole de Paul « de clartés en clartés ».

Je suis de ceux que n'effarouchent point cette escalade du ciel par l'ambition humaine.

Le feu dérobé par Prométhée fut utile aux Terriens. Si l'on en croit Eschyle, il leur apporta avec la flamme d'en haut le souci des arts et le culte du bien. « Auparavant, ils étaient faibles et ignorants et dès lors ils devinrent intelligents et habiles ; ils voyaient, mais ils voyaient mal ; ils entendaient, mais ne comprenaient et faisaient tout sans discernement. » Enchaîné sur son rocher par la vengeance de Jupiter, Prométhée n'en continua pas moins à donner ses oracles. Le Caucase fut le tribunal d'où la victime, déchirée par les serres et le bec du vautour, rendait ses oracles aux autres dieux accourus pour l'interroger.

En possession des secrets de l'Au-delà, la

Science de demain agira comme le héros de la légende eschylienne. Elle ne s'en servira que pour rendre l'humanité meilleure. L'abject matérialisme sera vaincu, et, comme le hibou pourchassé par les premiers rayons d'aurore, ira se réfugier dans les fissures des cerveaux orgueilleux, trous d'ombre où vagit, comme l'écho des cloches aux voûtes des tours, le glas des théories funèbres et des doctrines de néant.

Se sentant en communion perpétuelle avec ses chers disparus, que la Mort n'aura fait que lui rendre plus proches, et en contact sans cesse possible avec les voyageurs invisibles de la Traversée mystérieuse, l'homme se voudra moins égoïste, plus réservé, mieux dégagé des lourdes entraves de la matière.

Peut-être que, pour beaucoup, la connaissance des choses d'Outre-Monde, de la réalité d'une survie et d'une destination ultérieure en rapport avec les mérites, réalisera ce que n'ont pu faire la croyance chrétienne en une rétribution divine et le dogme de la communion des Saints. Ainsi, la Science, qui ne fera, d'ailleurs, qu'en confirmer chacun des enseignements, viendra en aide à la Foi pour élever l'humanité.

La culture des forces naturelles coïncidera avec le culte des sentiments religieux ; leur œuvre sera commune, leur idéal étant identique.

Que se rassurent donc les intransigeants ou les timides qui ne voient pas sans terreur s'ouvrir en radieuses échappées le domaine des choses cachées. La vérité éternelle proclamée par Dieu n'a rien à craindre des vérités contingentes apportées par le labeur quotidien de l'homme.

Par les lèvres du Maître, elle répond aux zèles qui se troublent : « Ne craignez pas ! Qui n'est pas contre moi travaille pour moi ».

L'ABBÉ GAFFRÉ.

A propos de microbes

Dans l'article que je consacrais dernièrement à l'étude des ions et des électrons, ces infiniment petits de la matière, je faisais un rapprochement entre les phénomènes du magnétisme terrestre, qui sont admis par la science officielle, et les phénomènes du magnétisme humain, qui ne sont encore que du domaine de la science officieuse, et je prévoyais le jour où par l'un on se verrait amené à reconnaître l'autre.

Une découverte scientifique toute récente, où la physique et la biologie se rencontrent, tendrait à donner à cette opinion une éclatante confirmation.

M. le docteur Comandon vient de faire à l'hôpital Broca une conférence sur la *microcinématographie* ou cinématographie des microbes. Grâce à une ingénieuse combinaison de l'ultramicroscope et de la chambre noire, il a été possible de surprendre, en pleine évolution de vie, des globules sanguins et des bacilles morbides, tels que trypanosomes, spirilles, spirochètes, etc... Or, ces microorganismes soumis à l'action d'un courant électrique se sont comportés absolument comme nous avons vu le faire les ions, êtres inanimés. Les globules du sang se sont dirigés vers le pôle négatif, tandis que les microbes, trypanosomes ou spirilles, ont été attirés par le pôle positif. On a vu des bacilles typhiques se porter vers l'électrode de sortie du courant qu'on appelle la *cathode*, tandis que certains colibacilles se précipitaient vers l'électrode d'entrée du courant qu'on appelle *anode*.

Qu'on rapproche de ce phénomène la singulière action des émanations du radium sur le corps humain, en se rappelant que ces émanations sont composées d'ions, et tout un monde d'idées s'éveille. On a vu des savants qui maniaient le radium s'exposer à de graves dangers. Les tissus traversés par les mystérieux rayons ont subi des altérations profondes. Des mains ont été déformées, des yeux se sont fermés à la lumière du jour. Par contre, les mêmes rayons, appliqués à certaines affections cancéreuses, ont exercé une action bienfaisante.

Les expériences du Dr Comandon ne sont-elles pas de nature à jeter un jour singulier sur ces influences jusqu'ici mystérieuses de la radioactivité. Pour la première fois, nous voyons aux prises ces deux infiniment petits de nature et d'origine si différentes : ions et électrons d'une part, microbes de l'autre. Ces deux partis se livrent de durs combats dans les régions profondes de notre corps. Nos états nerveux, nos états morbides ne seraient donc que la résultante des conflits intimes de tous ces êtres invisibles. Quels horizons nouveaux !

Puisque je me trouve lancé sur le chapitre des analogies entre les phénomènes que la science admet et ceux qu'elle n'admet pas encore, je ne puis résister au désir de rapprocher la télépathie de la télégraphie sans fil. Que l'on suppose deux êtres de même sang, émettant des ondes fluidiques de même ampleur, et nous possédons deux postes récepteurs humains qui peuvent, à distance, se communiquer leurs plus secrètes pensées.

Il y a un grand intérêt, pour ceux qui ont soif

d'aller toujours plus avant dans la recherche de l'inconnu, à suivre les découvertes de la science, dans les voies nouvelles que je n'ai fait qu'indiquer.

R. FARAL.

REPORTAGES DANS UN FAUTEUIL

* * Les fatalités du nombre 14.

On a écrit des volumes... que dis-je ? des bibliothèques ! sur l'influence maléfique du nombre 13, « la douzaine du diable », comme l'appellent à cause de cela les Anglais. Mais nul n'a soufflé mot contre son voisin, le 14, pourtant formé par l'addition de deux 7. — et sept est le chiffre du mal selon plusieurs occultistes. C'est une opinion que Victor Hugo a consacrée, dans l'*Année terrible* :

Sept, le chiffre du mal ! Ils étaient là sept princes...

Le célèbre clown Joseph Grimaldi, qui fut à la fois l'Auriol et le Debureau de l'Angleterre — le « Garrick des clowns », comme l'avait surnommé Sheridan, — semble avoir été poursuivi curieusement par la malveillance du nombre 14.

Grimaldi avait laissé des Mémoires, que l'éditeur chargea « Boz » de publier (Boz, était le pseudonyme déjà célèbre de Dickens encore inconnu). C'est un précieux volume illustré de dessins bouffons de Cruikshank, enrichi d'annotations par Charles Whitehead. Je le feuilletais hier, chez un auteur dramatique aussi connu par ses adaptations de l'anglais que par ses propres pièces si amusantes, et qui s'apprête à nous en donner une traduction.

Grimaldi était enfant de la balle, petit-fils de Grimaldi « Jambes de fer », qui dansa sur notre Théâtre Italien, fils de Giuseppe Grimaldi, clown à Drury-Lane, maître de danse, et, par un singulier cumul, dentiste de la reine Charlotte !

C'est dans la vie de Giuseppe Grimaldi que le nombre 14, si funeste plus tard à Joseph, commença de faire des siennes. Giuseppe était né, avait été baptisé et s'était marié le 14. Persuadé que ces ides lui seraient fatales, il ne voyait jamais arriver cette date sans terreur, et le fait est qu'il mourut un 14, le 14 mars 1788.

C'était un singulier bonhomme que ce vieux clown auquel on reprochait d'être « trop comique ». Sujet à de fréquents accès de spleen, il hantait volontiers les cimetières, comme Hamlet. Il s'était marié à soixante-cinq ans avec une femme jeune et belle, ce qui justifie bien un peu d'humeur noire. Son fils cite de lui maints traits de bizarrerie, celui-ci entr'autres :

Un jour, Giuseppe Grimaldi surprit quelques mots d'un entretien que ses deux fils avaient ensemble. Un domestique nègre leur avait dit — assez étourdiment, en leur montrant un souper de Noël servi avec une certaine magnificence — que toutes ces belles choses leur appartiendraient après le décès de leur père; et les deux enfants raisonnaient sur ce texte peu moral. Aussitôt, l'idée vint à Giuseppe de mettre à l'épreuve les sentiments qu'ils lui portaient. Il fait fermer les volets du salon, et, enveloppé d'un linceul, étendu sur un lit de repos, il attend ses enfants, prévenus par son ordre que leur père venait de trépasser. Ils furent donc amenés tous deux dans la pièce obscure où reposait le prétendu cadavre. Heureusement pour Joseph, ce décès soudain, alors qu'il venait de voir son père en parfaite santé, lui parut suspect. Il regarde attentivement et voit respirer le faux mort. Aussitôt, en acteur consommé qu'il était déjà, le petit drôle mime la plus expressive douleur, se roulant à terre avec des larmes et des sanglots. Son frère John, au contraire, moins prudent, ravi d'être débarrassé d'un père qui les fustigeait ferme, se livrait naïvement à ses instincts d'héritier; il sautait par la chambre, faisait claquer ses doigts et chantonnait de joie. « Imbécile ! finit-il par dire à son frère, pourquoi pleures-tu ? Nous ferons aller le coucou tant que nous voudrons, à présent ! » Ce dernier trait ressuscita le terrible Giuseppe qui, se dressant hors du linceul, tomba sur John à bras raccourcis. Quant à Joë, doutant à bon droit que son hypocrite douleur eût trompé la sagacité du vieux comédien, il avait couru se cacher dans la cave, où le domestique noir le trouva profondément endormi quelques heures plus tard.

Le suprême trait d'originalité de Giuseppe Grimaldi fut d'exiger, par testament, qu'on lui coupât la tête avant de la placer dans son cercueil. Ce vœu macabre fut pieusement exaucé. Ainsi le vieux clown était bien sûr de ne pas être enterré vif. Mais revenons à son fils et au chiffre 14.

Promptement célèbre, Joseph Grimaldi épousa la fille de M. Hugues, directeur de Sadler's Well. Ce fut, parmi les héros du tremplin et du balancier, pierrots barbouillés de craie, arlequins bigarrés, clowns disloqués, une idylle aussi naïve et aussi tendre que celles d'Auguste Lafontaine, dont les pastorales étaient alors si fort à la mode. Au bout de quatorze mois de mariage — et un 14 — Grimaldi perdit cette charmante jeune femme, qu'il chérissait. Presque fou de douleur, songeant au suicide, il devait jouer chaque soir le rôle de Polichinelle dans la pantomime de Noël, *Harlequin Annelet*.

Son jeune frère, John, celui que nous avons vu

si terriblement rossé par le vieux Giuseppe, s'était embarqué comme mousse. On n'avait plus eu de ses nouvelles. Quatorze ans après, le 14 novembre 1803, Grimaldi jouait à Drury-Lane lorsqu'on le prévint que deux gentlemens le demandaient. Il descend, à l'entracte. L'un des deux étrangers s'avance vivement vers lui. C'est un homme d'une trentaine d'années à la figure expressive et bronzée, du reste élégamment vêtu et tenant un jonc à pomme d'or. — « Joë, s'écrie cet inconnu d'une voix émue, comment allons-nous, mon vieux ? »

Surpris de cette familiarité, Grimaldi répond qu'il ne croit pas avoir l'honneur... — L'honneur ! s'écrie son interlocuteur avec un grand éclat de rire. L'honneur est fort joli !... Voyons, Joë, ne me remettez-vous pas ?

Et, entr'ouvrant sa chemise, il montra à Joë la cicatrice d'une blessure parfaitement connue. C'était bien John qui venait retrouver ainsi son frère aîné !

Ils s'embrassèrent en pleurant.

— Montez avec moi, dit Grimaldi, vous trouverez là-haut notre ancien directeur et bien des amis.

John s'élançait sur ses traces lorsque son compagnon, jusque-là silencieux, éleva la voix : — « Ainsi donc, dit-il, je n'ai plus qu'à vous souhaiter le bonsoir ? » John redescendit quelques marches pour lui serrer la main. « Bonne nuit, bonne nuit ! dit-il distraitemment... Du reste, je vous reverrai demain matin.

— Oui, reprit l'autre, à dix heures, ne manquez pas.

— A dix heures précises, comptez sur moi », répondit John.

Ils se séparèrent ainsi. L'ami de John disparut dans la rue obscure, John lui-même monta sur le théâtre, où tous les amis de son frère, attirés par l'étrangeté de ce retsur imprévu, vinrent lui serrer la main.

Grimaldi cependant, contraint de continuer son rôle, profitait de chaque répit que lui laissait la représentation pour adresser à son frère quelque question amicale. Des réponses qu'il reçut ainsi à la volée, il résultait que les campagnes de John n'avaient pas été trop malheureuses. « — J'ai là, disait-il à son frère en frappant sur son portefeuille, un petit magot de mille livres (25.000 francs) ».

— Il n'est pas prudent de porter tant d'argent sur soi, répliqua le prudent frère aîné.

— Bah ! un marin n'est pas une vieille fille qui porte son argent à la banque.

A ce moment, Grimaldi entra en scène pour le dernier tableau. Quand il revint, il ne trouva plus son frère dans la coulisse. Pensant qu'il l'attendait chez le directeur, le clown monta se déshabiller dans sa loge. Il courut ensuite chez le directeur, mais John n'y était

pas venu. Il s'informa de droite et de gauche.

— Votre frère ? Mais je viens de le voir, il se dirigeait vers la sortie des artistes.

— Sans doute il est allé directement chez moi, se dit Grimaldi. Il rentra précipitamment, pensant à la joie de sa vieille mère. Mais on n'avait pas vu le marin.

On ne le revit jamais. Les plus actives recherches (et les nobles protections de Grimaldi mirent la police à sa disposition) ne purent faire découvrir sa trace. Le pauvre marin avait-il été attiré dans un guet-apens par cet ami qui ne donna plus de ses nouvelles ? On ne sait. Sans vingt personnes qui avaient reconnu son frère, Grimaldi aurait pu se croire victime d'une hallucination et que, seule, son imagination échauffée lui avait montré, en ce fatal 14 novembre, ce frère tant aimé, disparu depuis quatorze ans.

... Et si cet article vous paraît d'un médiocre intérêt, je ne pourrai que m'en réjouir au point de vue de ma thèse : car il a été écrit le 14 décembre, — retard pour lequel je ne manquerai pas d'être grondé par notre aimable secrétaire de la rédaction.

GEORGE MALET.

La « Voyante » de Jeanne d'Arc

Les apparitions d'Orrouy

J'avais, dans notre dernier numéro, signalé l'erreur de date commise par Suzanne Bertin. Dans une lettre datée du 3 décembre, celle-ci m'écrit, fort gentiment d'ailleurs, pour s'en excuser. Elle m'a fait de mémoire le récit de ses dernières visions, sans consulter son cahier, qui existe maintenant, paraît-il, très régulièrement tenu, et qu'elle me montrera, lors de mon premier voyage à Orrouy. Elle ne me parle pas d'une nouvelle apparition de *la Dame*.

Je n'ai pu avoir le moindre entretien avec M. l'abbé Eugène A..., mais il m'a été donné, en revanche, d'être reçu par un ecclésiastique qui l'accompagnait à Orrouy, dans l'enclos des Osselins. Je respecterai son incognito, mais je tiens à proclamer sa haute intelligence, sa remarquable culture intellectuelle, ses talents oratoires et artistiques, et la dignité de sa vie.

« M. l'abbé Eugène A..., me dit-il, contrairement à ce qui vous a été dit et à ce que vous avez rapporté d'après des racontars intéressés sans doute, n'a absolument rien vu, absolument rien entendu. J'étais avec lui, près de lui, au pied de l'arbre mystérieux, vers

lequel Suzanne Bertin nous avait conduits. Au moment où l'enfant nous déclara se trouver en présence de *la Dame*, mon compagnon, dont le culte pour Jeanne d'Arc est très grand, et la sensibilité nerveuse extrême, fut ému au dernier chef et ne put réprimer un fugitif tressaillement. Je m'en rendis compte et immédiatement je lui demandai s'il était témoin du phénomène. Il se ressaisit alors, se mit à rire et me dit : Non. »

Il est impossible de mettre en doute la déclaration si nette et si franche de mon éminent interlocuteur. J'avoue qu'elle me cause une déception très grande. Je croyais posséder là un excellent moyen de contrôle. Il n'en est rien hélas ! Je ne veux point cependant me décourager.

P. S.

Les grandes périodes politiques DU VINGTIÈME SIÈCLE

Il a été établi, dans la première partie de cette étude (voir l'*Echo du Merveilleux* du 1^{er} décembre 1909), que la période révolutionnaire et plébéienne actuelle prendrait fin vers 1913 ; qu'une transformation de la situation politique commencerait à cette date, se continuerait en 1914, et devrait se trouver à peu près accomplie en 1915. Elle donnerait naissance à un empire ou à un régime personnel analogue à un empire.

Le procédé par lequel s'effectuera ce changement paraît assez incertain. Les précédents historiques et les cycles astraux sont en faveur d'un coup d'Etat, semblable à ceux du Dix-huit Brumaire et du Deux Décembre ; mais je ne crois pas que les événements se passent exactement de la même manière. A côté des causes de similitude, il y a toujours des éléments de variation, qui viennent différencier les phénomènes dans une certaine mesure.

Dans le cas présent, il semble que les influences astrales doivent tendre à atténuer la violence et la brusquerie de la transformation, et à la rendre plutôt progressive.

En effet, le cycle de 114 à 118 ans, appliqué au coup d'Etat du Dix-huit Brumaire (10 novembre), devrait en ramener un semblable à partir du 10 novembre 1913. Or, Saturne ne reste en région de feu que jusqu'en 1914, non compris. Il faudrait donc que le nouveau coup d'Etat ait lieu exactement à la fin de 1913 ; sinon, il est probable que la modification s'effectuera graduellement jusqu'en 1915.

Examinons à présent la nature du régime qui doit se produire à cette date. Il paraît bon, pour avoir une

vue plus générale sur ce qui peut arriver, d'élargir un peu la question.

On est toujours porté, lorsqu'on raisonne sur des événements futurs, à ne considérer que son propre pays, ou tout au moins à lui donner une importance prépondérante. La nature n'a pas de ces petitesse, et les influences astrales agissent, non pas seulement sur un peuple particulier, mais, avec plus ou moins d'intensité, sur toutes les nations humaines ayant acquis une suffisante intelligence.

C'est donc à l'ensemble de ces nations qu'il faut appliquer les pronostics que nous avons passés en revue dans le précédent article sur les événements du xx^e siècle.

Pour essayer de nous faire une opinion sur ce que pourra être la prochaine période impériale, ce qu'il y a de plus naturel, c'est de se rapporter à ce qui est arrivé antérieurement dans des cas semblables, et de chercher quels ont été alors les hommes dominants et caractéristiques.

Tableau des périodes impériales (symbole AF)

DATES	PERSONNALITÉS DOMINANTES
1856 à 1868	Napoléon III en France Guillaume I ^{er} et Bismarck en Prusse.
1800 à 1810	Napoléon I ^{er} .
1740 à 1750	Frédéric II, roi de Prusse.
1682 à 1692	Louis XIV en France. Guillaume d'Orange en Angleterre. Coup d'Etat et changement de dynastie.
1626 à 1638	Richelieu en France. Gustave-Adolphe en Suède.
1562 à 1574	Philippe II en Espagne. Elisabeth en Angleterre.
1514 à 1524	Charles-Quint, empereur d'Allemagne.

On pourra s'en rendre compte sur le tableau qui précède, dans lequel ont été mentionnées toutes les périodes successives de l'histoire, relatives au symbole A F, depuis le commencement du xvi^e siècle jusqu'à nos jours, avec les dominateurs correspondants.

Ce tableau montre que, depuis quatre cents ans, à chacun des groupes A F se rattachent une ou deux individualités dominatrices, généralement guerrières, et toujours avec un pouvoir personnel fortement développé ; mais le personnage principal s'est élevé tantôt dans un pays et tantôt dans un autre.

En appliquant ces indications à la prochaine période, on doit en conclure que les diverses nations seront soumises à des régimes dérivant du pouvoir personnel ; mais il est impossible de dire, avec les données que nous possédons, quel sera le grand homme dominateur, qui marquera ce temps à son empreinte, et de quelle nation il sortira.

Nous allons chercher à présent à acquérir quelques notions sur les péripéties de cette future période.

Tout d'abord, il est à prévoir que, dans notre pays, la domination suprême, consacrée par le couronnement du principal acteur, ne s'effectuera pas de suite.

Si l'on se rapporte, en effet, aux précédents historiques, on voit que Bonaparte est resté pendant quatre ans dans la situation intermédiaire de consul, avant de revêtir la pourpre impériale.

Son élévation à l'empire ayant eu lieu en 1804, fournit les indications suivantes :

1804 plus 114 à 118 ans donne 1918 à 1922.

Si les phénomènes présentent quelque similitude avec la phase antérieure, le couronnement du prochain chef n'aurait lieu que de 1918 à 1922.

Nous avons vu, dans le dernier article, qu'il arriverait au pouvoir en 1915 ; il resterait donc dans un état équivoque et mal défini, tel que président, consul, dictateur ou protecteur, pendant plusieurs années.

Pour pouvoir calculer la date exacte de son avènement définitif, il faudrait savoir quel sera ce personnage et connaître sa nativité ; car ses conditions de succès individuel joueront évidemment un grand rôle dans la question.

Un des principaux événements de cette période consistera dans le rétablissement de la paix religieuse et dans la conclusion d'un nouveau concordat ou d'une convention d'un genre analogue.

On se rappelle peut-être que le cycle de 114 à 118 ans a permis de prévoir, il y a quelques années, la récente séparation des Eglises et de l'Etat, répétition astrale de la première.

Celle-ci ayant eu lieu en 1790, on avait : 1790 plus 114 à 118 ans donne 1904 à 1908.

La nouvelle séparation devait donc se produire entre 1904 et 1908. Elle a eu lieu exactement en 1905, 115 ans après la première, en concordance absolue avec le cycle astral.

Si les événements se répètent de même pour le rétablissement de la paix religieuse, le concordat de Bonaparte ayant eu lieu en 1802, on aura :

1802 plus 114 à 118 ans, donne 1916 à 1920.

Le retour des bons rapports entre le Pape et le gouvernement français devrait donc s'effectuer de 1916 à 1920.

On peut même essayer de préciser davantage, en se basant sur les articles du 15 juin et du 1^{er} décembre 1909, et sur les relations de Jupiter avec Neptune. Le concordat de 1802 a été caractérisé par un aspect astral fortement antiplébéen : Neptune en région de feu avec Jupiter en sextile.

Or ce même aspect se répétera exactement en 1918. Il est légitime d'en conclure que l'établissement de la nouvelle convention devrait se faire exactement pendant l'année 1918.

Cette année 1918 paraît, du reste, devoir être très importante par ses caractéristiques antirévolutionnaires et antiplébéennes. Non seulement elle reproduit la partie principale des aspects réalisés en 1802, au moment du concordat et du consulat à vie, mais elle présente les analogies les plus étroites avec les dispositions astrales du 24 août 1572, date de la Saint-Barthélemy.

On y constate, en effet, qu'Uranus et Jupiter sont en trigone, et tous deux en discordance (opposition et sextile) avec Neptune et Saturne unis en conjonction.

Au moment de la Saint-Barthélemy, Uranus et Jupiter étaient également en trigone, et tous deux en discordance (opposition et sextile) de Neptune et de Saturne unis par un trigone.

Les deux aspects sont presque entièrement identiques et exactement équivalents.

Il en résulte que l'année 1918 doit correspondre, non seulement au rétablissement des bons rapports entre l'Eglise romaine et l'Etat français, mais à l'écrasement complet, peut-être même au massacre, des révolutionnaires et des socialistes.

Ces prévisions s'appliqueraient, avec de petites variantes, à toutes les nations européennes.

Le tableau relatif aux influences urano-neptuniennes, montre que le régime impérial durera jusqu'en 1925,

et qu'il sera suivi par une période désastreuse (symbole FF) qui débutera en 1928.

Il y a donc un intervalle d'environ trois années pendant lesquelles les conditions seront incertaines ; il est probable que la décadence du système commencera à s'y faire sentir. En tous cas, elle doit s'effectuer rapidement à partir de 1928.

Il est facile de se rendre compte que, vers cette date, se produiront de grandes guerres, désastreuses pour notre pays, qui seront la répétition de celles de 1814, de 1815 et de 1870.

Appliquons le cycle de 114 à 118 ans, dont on connaît la grande influence :

1814 plus 114 à 118 ans donne 1928 à 1932

1815 — — — 1929 à 1933

Si les événements futurs présentent une analogie avec les précédents historiques, on voit que de grandes catastrophes doivent se produire entre 1928 et 1933.

Le cycle astral de 57 à 59 ans, appliqué à la guerre franco-allemande de 1870, conduit à des conclusions semblables :

1870 plus 57 à 59 ans donne 1927 à 1929

1871 — — — 1928 à 1930

Ce cycle tend donc également à ramener des luttes désastreuses vers 1929-1930, au cours desquelles sombrerait le prochain régime impérial.

Le troisième tableau du 1^{er} décembre montre que l'opposition de Jupiter et de Saturne aura lieu en 1930-1931, et l'on doit se rappeler que l'opposition de ces deux astres est presque toujours accompagnée de phénomènes guerriers.

La similitude des aspects astraux de 1930 avec ceux de 1870 est extrêmement marquée, et par suite très menaçante.

En 1870, Jupiter était en opposition de Saturne, et en sextile de Neptune ; cette dernière planète était, de plus, en trigone de Saturne.

En 1930, les mêmes aspects se reproduisent exactement : opposition de Jupiter et de Saturne, sextile de Jupiter et de Neptune, trigone de Saturne avec Neptune.

Les dispositions sont identiques et doivent ramener des effets analogues. On peut donc en conclure qu'une guerre funeste pour notre pays se produira en 1930-1931.

Elle pourrait débuter aux mois de juin ou de juillet 1930, mais il est probable qu'elle commencera seulement vers le 1^{er} septembre.

A cette date, en effet, Mars, la planète guerrière, arrive en conjonction de Jupiter, en opposition de

Saturne et en sextile de Neptune; aspects identiques à ceux qu'il a présentés en 1870, au moment de la déclaration de guerre et des premiers désastres.

Les hostilités se prolongeraient pendant toute la fin de l'année 1930 et pendant les deux ou trois premiers mois de 1931. Elles se termineraient par l'écrasement de la France, et par son démembrement partiel.

Le cycle de cinquante-sept à cinquante-neuf ans, appliqué au mouvement révolutionnaire du 18 mars 1871, montre également qu'il devrait y avoir en 1930-1931 un soulèvement de la populace, accompagné d'événements rappelant ceux qui se sont présentés pendant la Commune de 1871.

Ces phénomènes guerriers et ces soulèvements plébiens seront suivis par une période de réaction violente, analogue à celles qui se sont produites après 1815 et après 1871.

C'est à ce moment que s'effectuera le rétablissement de la monarchie légitime et l'avènement du grand monarque, annoncé dans les prophéties.

Louis XVIII ayant pris possession du trône de France en 1815, on a d'après le cycle astral :

1815 plus 114 à 118 ans donne 1929 à 1933.

La nouvelle restauration devrait se produire entre 1929 et 1933.

La guerre et les émeutes populaires devant occuper les années 1929, 1930, et une partie de 1931, c'est à partir de cette date qu'on peut prévoir le retour de la monarchie. Il se réaliserait donc en 1931, 1932, ou 1933.

Les indications générales ne paraissent pas permettre une plus grande approximation; mais si on connaissait ce descendant de la race royale attendu, et réservé pour cette élévation, on pourrait utiliser ses conditions de réussite personnelle pour chercher à obtenir d'une façon précise l'époque de la restauration.

Dans un prochain article, nous essaierons d'établir quel paraît être l'enfant prédestiné, et, si les conclusions auxquelles nous aboutirons sont réelles, il serait possible de fixer à quelques jours près la date de son avènement.

Ce qui serait un joli résultat pour les recherches astrologiques.

NÉBO.

Avis à nos lecteurs.

Par suite de modifications heureuses et nécessaires apportées dans son établissement, la table des matières contenues dans l'ECHO DU MERVEILLEUX de la présente année sera encartée dans le numéro du 1^{er} janvier 1910.

A PROPOS DE L'ARTICLE DE NÉBO

REMARQUES

SUR

LES GRANDES PÉRIODES POLITIQUES du vingtième siècle

Cet article de Timothée était déjà composé lorsque la communication de Nébo nous est parvenue. En prenant connaissance de cette dernière, nous avons constaté qu'elle rendait inutiles certaines des observations que l'on va lire; nous avons tenu cependant à donner in extenso les lignes suivantes :

La lecture de l'article récent de Nébo me suggère quelques observations critiques, que je vais exposer très brièvement. Nébo, dans d'autres articles, a reconnu qu'il n'est pas possible d'indiquer la région où aura lieu l'événement tragique (guerre ou révolution) que font prévoir ses recherches astrologiques si curieuses : donc, son tableau sur les positions de Neptune et d'Uranus dans les régions d'air et de feu ne peut s'appliquer uniquement à la France; la même remarque doit être faite par les autres tableaux. A tort ou à raison, il me semble que Nébo voit plus éloigné qu'il n'y a lieu le changement réservé à notre patrie, avant un second changement bien plus heureux et plus complet : dans un autre article, il avait prédit un coup d'Etat pour 1906 ou 1910, d'après le cycle astral de 57 à 59 ans, tandis qu'il ne calcule plus que d'après le cycle astral de 114 à 118 ans.

Quant à Mlle Couédon, elle a prédit encore : « Il faut que trois aient passé », et représenté Henri V comme devant régner après que « le coq » aura chanté. Or Nébo oublie que, selon la tradition à moi transmise par feu le Dr Antoine Martin, le coq doit « chanter deux heures » (avant le règne du grand monarque), et que René Halloche (cité dans l'Echo du Merveilleux) a prédit qu'un roi règnerait trois ans en France.

En admettant que Henri V règne aussitôt après l'invasion et l'anarchie qui suivront une courte réaction, il est impossible de supposer que cette restauration véritable ne doive avoir lieu qu'en 1931. Qui sera roi de France ? Naundorff était Louis XVII : mais les descendants de son fils Adelberth sont nés Hollandais; et il est inadmissible que la Providence fasse des miracles pour un de ceux qui sont officiellement les fils d'Edmond, mais dont la naissance a été démontrée douteuse par M. Daymenaz, dans sa brochure *Un crime de lèse-majesté très chrétienne* (1888, in-8°), par l'Univers, par le Gaulois (en mars 1907 ou 1908), etc.

Il y a vingt ans, des partisans de Don Carlos ont prétendu faire annoncer par une voyante que le duc

de Parme serait le grand Monarque. Il est mort depuis.

Celui qui doit être Henri V, « personne ne comptera sur lui ».

— Je vais essayer de faire un tableau de l'avenir, d'après les données prophétiques, en comparaison avec un de ceux que M. Nébo vient de publier.

DATES	ÉVÉNEMENTS CORRESPONDANTS
1910	Un châtement pour la France (calcul d'après les prophéties de Primol). Comète... Renversement des alliances.
1911-1915	Guerres sur mer, puis en Europe. — Famine, peste, schisme, République en Espagne, en Italie, etc. (1)... Tremblements de terre. (Marie La-taste, saint Vincent Ferrier, La Salette, Olivarius, etc.)
1915-1940	Vingt-cinq années de paix universelle (Secret de La Salette)... Croisade en Palestine et en Chine. Ruine de l'Empire Turc.
(ou 1918-1943)	Règne du Grand Monarque. (Mlle Couesdon). Union des Eglises chrétiennes.
1940(?)	Invasion chinoise en Asie occidentale (Pseudo-Methodius, sainte Hildegarde) (2).
1943	Deuil général (prophétie d'Oberemmel). Sept et cinquante années pacifiques (pour la France), d'après Nostradamus (1915-1972? ou 1918-1975? ou 1921-1978?)
1943-1956	Dieu est encore béni... (Proph. d'Orval) (3).
1956-1966	Dernières années heureuses pour la France (Proph. d'Orval).
1966-1980	Obscurcissement et disparition de la Fleur Blanche (Proph. d'Orval), par la division de l'empire du Grand Monarque, vers 1968 (4); puis des guerres intestines et les guerres de l'Antechrist en France même. « Vingt et sept ans durera la guerre : (Cen-

(1) 1900-1912. Période socialiste, selon Nébo (pour l'Europe). Voir le livre de M. de Novaye.

(2) Les signes mauvais signalés par Nébo pour 1928-1938 n'amèneraient d'autre catastrophe que l'invasion des Jaunes.

(3) Concordance avec le calcul de Nébo (1942-1954, années heureuses).

(4) Id. (1956-1969): Années révolutionnaires.

turies, VII, 77) (1); de 1969 à 1996 ou 1972 à 1999 (à son triomphe ou à sa fin).

1980-1996 Grands désordres en Europe (Orval).
1999 Résurrection des morts.
« En l'an neuf cent nonante-neuf sept mois » (2) (Centuries).

La Momie Fatale

Je ne sais si nos lecteurs auront la bienveillance de s'en souvenir. Dans le dernier numéro de l'*Echo du Merveilleux*, imitant en cela la majorité de nos plus importants confrères de la presse quotidienne, j'avais tenu à les entretenir de la Grande-Prêtresse d'Amen-Rha qui jadis, seize cents ans avant Jésus-Christ, avait été enterrée, sur les bords lointains du Nil, dans un temple de Thèbes, la ville aux Cent portes. Sur le couvercle de son sarcophage, avec un art primitif et charmant, son image avait été peinte. J'avais dit par suite de quelles circonstances cette funèbre dépouille était maintenant enfermée dans une vitrine du British Museum à Londres, en constatant quelles catastrophes s'étaient abattues sur ceux qui avaient successivement détenu la Momie sacrée ou même s'en étaient simplement occupés. Je m'étais plu à me poser un peu en héros. Il me souriait assez de montrer aux abonnés de notre vaillante Revue que pour eux je n'hésitais point à braver des périls inconnus. J'avais l'air très crâne, nourrissant cependant un espoir secret : je ne parlais de la redoutable défunte qu'avec le plus grand respect ; je ne songeais nullement à nier sa puissance, je ne devais donc pas en subir le pouvoir vengeur.

Eh bien ! mon humiliation est grande : Je ne suis pas du tout un héros, car je n'ai couru aucun danger. C'est du moins ce qu'à affirmé au correspondant londonien du *Matin* l'un des directeurs du British Museum. Il ne faut établir nul lien entre le sarcophage et les événements dramatiques que j'ai signalés. Tout ça, se sont des histoires de spirites. C'est M. William Stead, le pratique *manager* du Bureau Julia, toujours en quête de phénomènes véridiques ou non, mais pouvant assurer le triomphe de ses théories et la réussite commerciale de ses pratiques,

(1) 1973-1983, gouvernement monarchique ; 1985-1998, désastres, puis réaction (Nébo).

(2) Plus de concordance avec le calcul de Nébo ; à moins que le règne de Dieu ne soit considéré comme période heureuse.

qui a lancé et bien lancé l'affaire. A son instigation un comité composé de huit hommes et de huit femmes sollicita (sans succès d'ailleurs) l'autorisation de passer la nuit à la Section égyptienne du British Museum, pour recevoir et interroger l'âme errante de la Grande-Prêtresse, revenant la nuit, près de l'effigie de son enveloppe humaine, se plaindre des mutilations qu'elle a subies et de l'exil impie qui lui est imposé. Un grand nombre de fervents adeptes du spiritisme viennent, les mains jointes, prier devant l'image en se prosternant humblement. Un brave homme même, sans famille et sans amis, a écrit à la direction du British Museum qu'il faisait le sacrifice de sa vie, pour éviter à l'Angleterre les maux qui la menaçaient, en rapportant en Egypte les traits de la Grande-Prêtresse.

D'après les déclarations faites à l'envoyé de notre confrère, toutes les catastrophes attribuées à l'influence néfaste de la Momie peuvent s'expliquer de la manière la plus naturelle du monde. Un fait, entre plusieurs : M. Fletcher qui avait si peur de cette peinture, et qui mourut après l'avoir photographiée trois fois, était âgé de soixante-douze ans. C'est déjà un âge respectable et sa fin fut consécutive à une absorption d'huîtres qui lui donnèrent la fièvre typhoïde...

Oui, mais toutes les personnes qui, même à soixante-douze ans, aiment les huîtres et en gobent ne meurent pas de la fièvre typhoïde...

Alors, est-il bien sûr que je ne sois pas quand même un « héros ».

PIERRE SORNIN.

NOUVELLES EXPÉRIENCES PSYCHIQUES

DÉPLACEMENT D'OBJETS SANS CONTACT

Ce fut le mercredi 28 octobre dernier, dans la soirée, que nous tentâmes ces nouvelles expériences. J'avais réuni chez moi quelques amis, en vue d'une séance d'hypnotisme. Quand celle-ci fut terminée, mes invités manifestèrent le désir d'essayer « leurs fluides » sur mon énorme table de salle à manger.

Comme Mme N... (le remarquable médium) dont j'ai parlé dans les numéros de l'*Echo* des 15 juin 1908 et 1^{er} août 1909) était parmi nous, j'acceptai volontiers, malgré l'heure tardive : il était 11 h. 40.

Nous étions douze. Nous nous installâmes dans ma salle à manger, autour de la table, et dans l'ordre suivant : Mme N..., M. Borderieux, M. Jacques Cesbron, Mlle Hélène Cesbron, Mme V..., M. X..., Mme

Sauvé, Mme Bacon, Mme Maurice, moi, M. N... fils, M. Bacon.

Mme N..., le médium, se trouvait donc placée entre MM. Bacon et Borderieux, et derrière elle, mais à une distance de 1 m. 25 à peu près, se trouvait l'angle de l'appartement où avait été disposé le cabinet dans la soirée du mois de juin.

Une lampe à pétrole fut posée à terre, en face de l'une des fenêtres.

Presqu'aussitôt des coups, des choes légers se firent entendre. Puis, les raps devinrent plus forts. Bientôt, tout en continuant dans la table, ils s'éparpillèrent dans la pièce. C'est ainsi qu'un coup très sec retentit dans le buffet, devant lequel j'étais assise. Sa soudaineté et son retentissement furent tels qu'il m'arracha un cri.

Puis ce fut dans l'angle du mur, derrière Mme N..., que les coups résonnèrent ; mais ils étaient beaucoup plus nets, plus forts que ceux frappés dans la table. D'ailleurs, ceux-ci semblaient en contradiction avec ceux-là. Quand, par le système de deux coups pour oui, trois coups pour non, l'un répondait affirmativement, l'autre invariablement répondait par la négative ; et cette hostilité nous amusait fort.

Nous manifestâmes notre sympathie pour l'Esprit du Coin (?) qui nous parut le plus intéressant, et nous lui demandâmes son nom.

Nous obtînmes, à notre grand étonnement, car personne n'y songeait, et *personne n'y crut* : Ferrer !

Il est à remarquer que les forces qui se manifestent se servent toujours des noms du moment. La séance précédente avait eu lieu le soir de l'enterrement de Chauchard, et les lecteurs se souviennent que l'entité nous donna ce nom.

Cette fois, le nom de Ferrer était populaire ; ce fut lui qui servit !...

Il (?) nous demanda de chanter ; nous obéîmes.

Après le chant, l'entité de la table et celle du coin manifestèrent leur satisfaction par une série de coups très accentués.

L'Esprit de la table (?) nous ayant dit qu'il était turc, M. Borderieux traça sur la table le signe du Croissant.

— Connaissez-vous ?

— Oui.

M. Borderieux traça l'hexagramme cabalistique.

— Connaissez-vous ?

— Oui.

Enfin notre collaborateur traça le Signe de la Croix.

— Connaissez-vous ?

Après *beaucoup d'hésitation* : — Non !

— Pourtant vous le reconnaissez ?

Nouvelle hésitation... puis : — Oui.

A ce moment, les coups devenant de plus en plus forts dans le coin, M. Borderieux (qui dirigeait la séance) demanda s'ils désiraient un cabinet.

— Oui.

— Il est trop tard, remarqua le jeune occultiste, mais il y a là un placard plein de livres. Il peut vous servir de cabinet. Je vais entr'ouvrir la porte fermée à clef.

La chose fut faite ; pour ouvrir ce placard, M. Borderieux dut déplacer un cadre en chêne, de 25 centimètres sur 35. Avec intention, il le posa dans un coin, sur le parquet où retentissaient les coups. Puis, à ma prière, on posa auprès une cloche ancienne, en airain, du poids de 600 grammes environ, et au-dessus, à la clef ouvrant le placard, fut suspendue une légère sonnette de cycliste, attachée à une chaîne.

Après quoi, on reprit ses places.

Bientôt, des coups retentirent semblant vouloir indiquer quelque chose. On épela l'alphabet et on obtint : *Obs.*

— Obscurité ?

— Oui.

Mme Bacon, qui se trouvait à proximité de la lampe, enleva celle-ci et la porta dans la pièce voisine.

Nous ne fûmes donc plus éclairés que par la lumière venant de la rue (deux becs de gaz se trouvent à proximité de notre maison) et entrant par les deux fenêtres garnies seulement de cantonnières et de stores de dentelle. On y voyait suffisamment pour observer toutes les mains sur la table et les mouvements de chacun.

Alors, nous vîmes la porte du placard s'ouvrir doucement, puis la légère sonnette tinta, et tomba.

Nous entendîmes le cadre traîné vicieusement et la cloche remuée ; le battant était secoué à l'intérieur.

Sur la desserte, derrière Mme N... et M. Bacon, les tasses et les cuillères s'entre-choquaient ; des courants froids, perceptibles pour tous, passaient sur nos mains, et la pièce, très chaude auparavant, devenait froide.

A ce moment, une cuillère à café en argent, qui se trouvait sur la desserte, passa par dessus la tête de M. Bacon, et vint tomber sur mes doigts, de façon assez brutale.

Les coups continuaient en cadence, scandant des airs ou des cris à la mode. Parfois, ces bruits semblaient produits par d'énormes griffes.

Mais l'heure s'avancait, la demie après une heure venait de sonner.

Malgré tout l'intérêt de ces manifestations, mes invités décidèrent de se retirer.

L'un d'entre nous alla chercher de la lumière. Nous

trouvâmes la cloche renversée et rapprochée de nous, le cadre était presque entièrement caché sous la desserte ; quant à la petite sonnette, elle fut retrouvée sous la chaise de Mme N...

J'ajoute que toutes les personnes présentes étaient de bonne foi, et qu'aucune d'elles ne douta de l'authenticité des phénomènes.

Le mercredi suivant (3 novembre), nous décidâmes de tenter de nouvelles expériences. J'avais invité, à cette occasion, un ami très sceptique, M. Bioret, qui n'avait jamais expérimenté, mais qui souriait toujours ironiquement au récit des expériences dont nous avions été les témoins.

Un peintre très connu, M. Cesbron, accompagna, ce soir-là, ses enfants qui déjà avaient assisté à la précédente soirée.

Nous nous trouvions donc être 12 : — M. et Mme Bioret, M. et Mme Bacon, M. Cesbron, son fils et sa fille, Mme Maurice, M. Pierre Borderieux, Mme N... (le principal médium), son fils et moi.

Nous prîmes le thé, puis la table desservie, je congédiai la domestique, tandis que MM. Borderieux et Bioret s'occupaient à la préparation du cabinet.

Celui-ci fut disposé comme aux précédentes soirées (voir l'*Echo* du 1^{er} août).

Nous fîmes constater aux assistants qu'il ne pouvait y avoir aucune supercherie, puis nous disposâmes dans l'angle du cabinet une lourde chaise de cuisine, une cithare (celle qui avait déjà servi aux précédentes expériences (*Echo* du 1^{er} août), une plaque photographique et la cloche ancienne.

Nous nous mîmes tous à la table, à l'exception de Mme N..., qui fatiguée, déclara vouloir demeurer à l'écart. Elle s'assit près des fenêtres à une petite distance de la table.

Nous déposâmes à terre une lampe à pétrole allumée, puis nous attendîmes en devisant gaiement, car jamais pendant le cours de ces expériences, nous ne gardons le silence.

Plusieurs minutes se passèrent : rien.

M. Bioret souriait triomphalement.

Mme N..., à notre prière, prit la lampe et la porta dans la pièce voisine.

Toujours rien !

Enfin, Mme N... voulut bien venir s'asseoir parmi nous, et prendre place près de Mme Bacon, tournant ainsi le dos au cabinet.

Deux minutes à peine se passèrent, et un coup très net fut frappé dans le cabinet ; presque aussitôt, dans la table, les raps commencèrent.

Puis, les cordes de la cithare, déposée à terre, loin de

toutes les personnes présentes, résonnèrent. Cette musique incohérente ne cessa guère de toute la soirée. Nous finîmes même par en être importunés, par demander que cela cessât.

Tout en jouant, la cithare se déplaça, puis la chaise. Dans le cabinet, il se faisait un remue-ménage extraordinaire.

Nous chantâmes, et dans la table des coups nets nous accompagnaient en cadence.

A un moment, l'un des rideaux s'enleva, vint recouvrir la table, puis il se retira doucement, par saccades, aux yeux de tous. Il était facile de constater, à la lumière venant du dehors, que toutes les mains étaient sur la table; d'ailleurs, pour plus de certitude, nous faisons la chaîne.

La chaise fut violemment poussée hors du cabinet; elle vint heurter le dos de M. N..., contre lequel elle s'arc-bouta, essayant une lévitation.

M. Bioret demanda alors la permission de glisser sa main par dessus M. N..., près duquel il était assis, afin de se rendre compte du mouvement de la chaise.

Il déclara alors que celle-ci s'agitait seule et cherchait à s'enlever pour monter sur notre table.

M. N... et Mme N... s'écartèrent pour lui laisser le passage et quelques minutes plus tard, après de violents efforts correspondant aux efforts de volonté collective faits par les assistants, la chaise arrivait sur la table, renversée, les pieds en l'air. Elle remua à diverses reprises, sous les yeux de tous.

Puis, ce fut le tour de la cithare, on l'entendit traînée violemment sur le parquet, puis après de nombreuses tentatives, elle arriva sur la table en face de Mme Bacon, mais quelques instants plus tard elle se déplaçait et venait sous les mains de MM. Bioret et Cesbron père.

Auparavant, nous avions demandé si elle pourrait continuer de jouer. Le rideau s'enleva, vint recouvrir la cithare, et quelques notes résonnèrent, puis le rideau se retira.

A cet instant, il était plus de minuit, nous ressentions tous une grande fatigue.

— Etes-vous fatiguée? demandâmes-nous à la Force.

— Non!

— Vous-allez nous donner d'autres phénomènes?

— Oui.

Et les coups passèrent du cabinet dans la desserte. Ils résonnaient ainsi derrière MM. Bioret et Cesbron père. Ils avaient un son particulier, et M. Borderieux reconnut qu'ils étaient frappés à l'aide d'un stéréoscope placé sur la tablette inférieure de la desserte.

Par des coups frappés, nous obtînmes ainsi des des mots.

— Bonheur, épela-t-on tout d'abord.

— Pour qui? demandâmes-nous.

..... Pas de réponse.

Alors, à tour de rôle, chacun demanda.

— Pour moi?

Ce fut à M. Bioret, l'avant-dernier nommé, à qui il fut répondu : Oui.

Puis : *Succès artistique.*

Et par le même procédé M. Cesbron fut désigné. Pour chacun, l'entité eut un mot aimable. Fortune, Amour, etc., etc.

A ma prière, la desserte fut légèrement déplacée, le tiroir voisin du cabinet ouvert et refermé plusieurs fois, et comme les dames réclamaient deux chrysanthèmes et une rose qui avaient été placés à dessein sur les étagères de la desserte, quelque chose fut jeté violemment sur la table.

M. Borderieux s'en saisit : c'était un lorgnon dans son étui. — Ce lorgnon se trouvait, avec un couteau, dans le tiroir de la desserte : il appartenait à un agent de change disparu, et m'avait été remis par le beau-père en vue de recherches.

Enfin, nous demandâmes :

— Pouvez-vous nous toucher?

— Oui.

Le rideau s'enleva de nouveau, entre Mmes N... et Bacon, et bientôt nous entendîmes ces deux dames pousser un cri terrible. *Elles venaient d'être saisies toutes les deux par le poignet, et au travers du rideau, par une main énorme, beaucoup plus grande que nature, ressemblant, par la brutalité de son étreinte, à une serre de vautour.* — Mme Bacon l'avait sentie passer sur ses épaules, avant que d'avoir la main saisie.

Ce fut la dernière manifestation. La demie après 1 heure venait de sonner. Tous nous étions épuisés.

M. Jacques Cesbron nous apporta la lampe, et nous constatâmes que la chaise et la cithare étaient demeurées sur la table, que la plaque photographique (nous le sûmes plus tard) était intacte, que la cloche avait été poussée jusque sous notre table.

J'espère avoir d'autres séances, avec des contrôleurs tels que : MM. Camille Flammarion, de Vesme et Courtier.

MME LOUIS MAURECY.

Nous rappelons à nos lecteurs que tout ce qui concerne l'administration : mandats d'abonnements, demandes de numéros, de renseignements ou réclamations, doit être adressé à M. Alfred Leclerc, et à son nom, 19, rue Monsieur-le-Prince, Paris.

UN CAS DE PRÉDICTION

SOUVENIR PERSONNEL

Dans la galerie des écrivains dont chaque siècle peut s'enorgueillir, il serait juste de faire figurer, à côté des grandes toiles héroïques, le portrait des hommes de second plan qui souvent furent des précurseurs et restent des oubliés. Là, prendraient place les *poetæ minores*, souvent plus sincèrement inspirés et plus dignes d'admiration et d'éloges que ceux dont l'aile de la gloire a touché le front.

C'est dans ce Salon des refusés de l'immortalité, au dix-neuvième siècle, que mérita d'être placé mon ami, mon maître sur bien des points, le poète Arthur Ponroy. Les hommes de la génération qui précéda la mienne le connaissaient surtout par un vers de Louis Veuillot, à la fois méchant vers et vers méchant, qui, parlant d'une journée d'ennui, s'écriait :

Les heures lourdes sont traînées
Par Ponson, Ponsard et Ponroy.

Mais il méritait mieux. Pressentant, dès avant 1840, la faillite du romantisme, si lamentablement constatée et évidente aujourd'hui en littérature, en politique et même en religion, il fut le premier, avant Ponsard, chef de l'école du bon sens, à réagir contre les extravagances du théâtre de Victor Hugo en donnant à l'Odéon une tragédie classique intitulée *Le Vieux Consul*. Il avait préalablement publié un volume de vers, *Formes et couleurs*, où se trouvent deux ou trois pièces délicieuses et notamment un dialogue à la mode antique que M. Anatole France semble avoir pastiché dans ses *Noces Corynthes*.

Le Vieux Consul était une pièce d'une très haute inspiration, où les critiques du temps signalèrent plusieurs scènes admirables et une maîtrise de forme qui suffirait aujourd'hui à conduire son homme à l'Académie. Malheureusement, la pièce était jouée et surtout déclamée d'une façon lamentable. Le principal rôle, celui du consul romain, Marius, était incarné par Rouvière, comédien inégal, que les hommes de notre temps ont connu, et qui finit par trouver sa voie dans l'interprétation des drames de Shakespeare, et fut, je m'en souviens, un Hamlet tout à fait suggestif... au théâtre de la Tour d'Auvergne.

Rouvière jouait donc le vieux consul ; il parlait de ses victoires et en résumait le résultat en montrant, sur un champ de carnage,

Trois cent mille Teutons, mangés par les corbeaux.

Le vers était imagé, mais la prononciation de l'acteur était défectueuse : dans sa bouche, la diphtongue eu

du mot Teuton se muait désastreusement en un *è* grave et cela fournit au poète tragique Alexandre Soumet, qui était dans une avant scène, l'occasion de dire :

— Mais c'était donc un coupe-gorges ?

La pièce n'eut que quelques représentations, mais la voie était ouverte et la première bataille contre le romantisme gagnée.

Cependant, Ponroy, esprit très noble, persécuté visiblement par la censure dramatique et politique du second Empire, laquelle était plus bonapartiste que Napoléon III, se tourna vers la politique, après 1870. Il écrivit dans plusieurs journaux royalistes et catholiques et finalement fonda à Versailles, où il s'était retiré avec sa famille, un journal légitimiste pur, intitulé le *Spectre blanc*. J'étais son collaborateur.

En ces lendemains de l'année terrible, l'attention de Ponroy fut nécessairement sollicitée par l'essor que prit soudainement ce que j'appellerai la littérature prophétique.

Nous sortions d'une période où rien ne comptait sinon le plus réaliste sensualisme ; où la science officielle, dominée par le matérialisme le plus étroit, le plus follement négateur des faits de l'ordre psychique, se vantait de ne rien admettre hormis ce qu'elle touchait du bout de son scalpel. L'heure était propice à rappeler les avertissements providentiels que Dieu donne aux peuples et que, d'après une théorie dont on peut suivre la vérification à toutes les périodes de l'histoire, il n'a jamais cessé de leur donner. Un véritable déluge de vieux textes, expliquant le passé et faisant pressentir l'avenir, se déchaîna, pour submerger l'incrédulité. Prophéties de saint Malachie, de l'Abbaye d'Orval, du moine allemand qui a annoncé l'extermination de l'armée et de la dynastie des Hohenzollern aux environs d'Hildburghausen, explications et commentaires de Nostradamus, devinrent à la mode. Ce fut alors que l'on commença à parler de l'abbé Torné.

Arthur Ponroy se passionna bientôt pour l'explication des quatrains de Michel Nostredame. On trouvera dans la collection du *Spectre blanc* un très grand nombre d'articles où il proposait ses solutions ou plutôt l'adaptation de sa glose aux temps présents et qui ne sont pas toutes conformes aux interprétations de l'abbé Torné.

Un échange de vues critiques s'établit entre les lecteurs du *Spectre blanc* et ses rédacteurs, au sujet de ces explications et l'un des correspondants qui se distingua le plus dans ces controverses pacifiques fut un haut magistrat de la cour de Paris, M. L..., retiré en province, et qui nous adressa sur Nostradamus, sur

les prophéties des sybilles et des oracles païens, des commentaires marqués au coin de l'érudition la plus profonde et toujours extrêmement troublants.

La thèse de M. L... était à la fois classique, très orthodoxe et très moderne. Il distinguait, dans l'ensemble des prophéties, un double courant : le courant d'inspiration divine retracé, d'abord dans les livres saints et, après l'avènement du Christianisme, dans les prédictions des élus prédestinés et le courant d'inspiration démoniaque que l'on peut suivre à travers l'histoire du monde antique dans les oracles des Sybilles et d'Apollon Pythien, incarnation du démon.

Il prétendait que cette inspiration démoniaque se manifestait encore fort souvent dans la vie moderne et qu'Apollon Pythien ne cessait de communiquer avec les gens qui savaient l'évoquer.

L'intérêt que nous offraient les commentaires de M. L... devint si vif, que la correspondance avec lui se nuança bientôt d'une sorte d'intimité intellectuelle. Finalement, certain jour qui marquait la fin d'une controverse puissamment documentée des deux côtés, M. L... invita Arthur Ponroy à l'aller voir dans le département de l'Yonne, afin de vider la querelle à table. M. L... me connaissait. Arthur Ponroy me proposa de l'accompagner et j'acceptai.

C'était au mois de mai. Le voyage au milieu de cette nature bourguignonne à la fois somptueuse et sobrement aménagée fut un enchantement. M. L... nous attendait à la gare et nous conduisit en voiture à son manoir, maison confortable et cossue qui ne suait pas le mystère et n'évoquait nullement l'image d'une porte de l'enfer. Il nous offrit un déjeuner plantureux où les crus voisins de la Bourgogne jouaient avantageusement le rôle de philtres magiques, et après le repas, la discussion commença.

La thèse de Ponroy était que le rôle d'Apollon Pythien était fini depuis l'apparition du Christ et l'écroulement de la religion païenne. La thèse de M. L..., je l'ai indiqué plus haut, était tout autre. Il affirmait que le paganisme n'était ni vaincu, ni aboli, et en lisant, depuis, certaines révélations sur l'action et sur le but de la Franc-Maçonnerie dont personne ne s'occupait à cette époque, je dois confesser que ses assertions paraîtraient actuellement plus vraisemblables qu'elles ne l'étaient alors.

— Mais enfin, dit Ponroy en plaisantant, avez-vous évoqué Apollon Pythien et l'avez-vous vu ?

— Oui, répondit gravement M. L... Je l'ai évoqué et je ne recommencerai plus.

La voix du magistrat était d'une sincérité parfaite et il était impossible à l'entendre de supposer une mystification ou une aberration d'esprit. J'avais remar-

qué que, pendant le colloque, les yeux étranges de ce vieillard qui avaient acquis une singulière acuité dans la pratique de la présidence des cours d'assises se portaient sur Arthur Ponroy avec une attention où se mélangeait l'intérêt et la pitié.

J'étais enchanté d'avoir assisté presque muet à cette joute entre deux intelligences de premier ordre, pourtant le moment vint où il fallut reprendre le train pour Paris. M. L... nous proposa de faire, pendant que l'on attelait la voiture une dernière promenade dans le parc, et là, profitant d'un moment où Arthur Ponroy s'était arrêté pour contempler un point de vue délicieux, il me dit :

— Etes-vous assez lié avec la famille de votre ami pour vous charger discrètement de lui donner un avertissement grave, en vue de précautions ou d'arrangements à prendre ?

— Oui, mais pourquoi ?

— Parce que, dans trois mois, jour pour jour, Arthur Ponroy sera mort.

Au retour, et dans le wagon qui nous emportait, Arthur Ponroy fut si gai, si étincelant de verve que j'oubliai l'impression que m'avait causée la prédiction sinistre de M. L...

Quelque temps après, pourtant, occupé de bien autre chose que d'Apollon Pythien, puisque la tarentule politique m'avait déjà piqué, j'étais dans le jardin de la petite maison de Passy que j'habitais alors, lorsqu'on me remit une dépêche de Versailles : « Venez vite, votre ami mourant ».

Arthur Ponroy avait été frappé d'une attaque d'apoplexie durant la nuit précédente, et il mourut, jour pour jour, heure pour heure, trois mois après la prédiction que m'avait faite M. L...

DENIS GUIBERT.

LA VIE DE L'OMBRE

LES TABLES TOURNENT

LE LANGAGE DES TABLES, DES ESPRITS ?

NON, DES VIVANTS

Vers la fin du second Empire, les tables dansaient éperdument. La mode en fut frénétique, la cour et la ville en déliraient. Il n'y avait pas de soirée où l'on ne s'assît gravement autour d'un guéridon, le buste droit, les mains se touchant, pour interroger les Esprits revenant de l'autre monde à seul dessein de faire frétiller les pieds des tables et conter les plus extraordinaires histoires. Les médiums avaient leurs entrées aux cercles intimes des Tuileries et de Com-

piègne. A la cour de Russie on eut ce spectacle ahurissant d'un médium assis sur une chaise entre l'empereur et l'impératrice, et de la chaise s'élevant doucement de terre de telle façon que le médium avait les pieds à la hauteur des épaules impériales, les majestés pour la sûreté du contrôle tenant les jambes du thaumaturge. Et l'on cria au miracle.

Miracle ? Non. On revient, scientifiquement, à ces expériences, et ce qu'on jugeait alors surnaturel — ou supercherie — est aujourd'hui étudié comme un phénomène d'ordre naturel, et ne rencontre plus d'incrédulés que chez les négateurs *a priori*.

Il est facile de faire tourner ou se soulever une table, en touchant légèrement ses bords, les doigts étant en contact, en chaîne. Il suffit même qu'une seule personne, si elle est douée de facultés particulières, approche ses mains d'un guéridon pour que celui-ci se mette en mouvement. Mais il suffit aussi de la présence d'une personne ou hostile, ou réfractaire à ces phénomènes, pour que la table reste immobile. Une vive lumière est également une condition défavorable.

Dès que la table s'agite, l'entraînement est créé. Elle se soulève, elle roule, elle s'incline... et elle parle. On l'interroge : elle répond, en langage table, bien entendu, en frappant le parquet d'un de ses pieds, selon l'alphabet convenu. Parfois, souvent, des coups violents sont frappés sous ou sur son plateau. Des phénomènes lumineux se produisent, de ceux qu'étudient actuellement les *Annales des sciences psychiques*, sous la direction du docteur Dariez et du professeur Charles Richet dont on connaît la compétence et l'autorité en telles matières. Et si l'ambiance est favorable, d'autres phénomènes encore pourront se manifester, matérialisations par exemple...

* *

Ces derniers faits sont plus rares, et il convient de s'en tenir à ceux qu'on rencontre le plus ordinairement, mouvements de la table, réponses aux questions qu'on lui adresse, et qui la plupart du temps sont connexes. Dès que celle-ci se remue, on entre en conversation avec elle et elle s'y prête avec la meilleure grâce du monde. Ce sont presque toujours des disparus qu'on interroge, et ils donnent sur leur identité les renseignements les plus complets, « les plus exacts ». S'agit-il de questions adressées sur une personne vivante, les réponses ne sont pas moins précises, vraisemblables. Quelquefois ces réponses sont habiles, dilatoires... ou de fort mauvais ton. Il semble qu'une pensée intelligente soit là, présente...

Il n'en est rien pourtant, et les entretiens avec ces pseudo-désincarnés sont tout simplement des cause-

ries... avec soi-même. Laissons aux spirites leur pétition de principe et leurs dogmes qui n'ont rien de scientifique. Si les tables s'agitent, c'est que le ou les médiums les font tourner. Qu'on ne croie pas à une supercherie; il s'agit là d'une force, encore inconnue quoique certaine qui, à distance, agit sur les corps inertes et les anime. La preuve la meilleure en est dans ce fait que les assistants, lorsque les phénomènes s'accroissent, présentent des symptômes très nets de dépression nerveuse. L'on remarque souvent aussi que le médium fait, avec les mains, des mouvements synchroniques aux mouvements de la table, l'attirant, la soulevant, la repoussant, toujours à distance. Et questions ou réponses des assistants et de la table ne sont pas, en dépit des apparences, un dialogue, mais un monologue.

Sans invoquer l'exemple typique de Victor Hugo à Guernesey, qui reçut, à ses interrogations, une réponse *en vers* qui était la plus hugotique qui soit, on a remarqué que les tables n'ont jamais révélé que des faits qui étaient à la connaissance des assistants. Les réponses portaient toujours l'empreinte de la mentalité de l'interrogateur et, lorsqu'il s'agissait de faits concernant des vivants, ne révélaient jamais que des opinions, des suppositions de la personne présente. Même dans le cas où des faits révélés sembleraient ignorés des assistants, il n'est pas prouvé que ces faits ne sont pas connus de la sub-conscience d'un assistant, ou qu'il ne s'agit pas d'une communication télépathique.

* *

Qu'on cesse donc d'affirmer l'intervention des désincarnés dans les tables qu'on interroge. Il y a là une action très probablement intrinsèque et non extrinsèque. Les mourants se manifestent; les preuves n'en sont plus niables. Quant à la présence occulte, agissante, des disparus, elle est possible, probable même, mais non certaine, et dans d'autres conditions que les tables tournantes. Ces présences qu'on présente parfois dans la joie ou dans l'effroi se révèlent et réagissent dans un mystère dont on a la conscience obscure à l'état de veille ou de songe, mais qu'on ne peut encore nettement discerner. Qu'on fasse des hypothèses, soit, mais qu'on évite toute affirmation. Qu'on observe dans des conditions de contrôle sévère, qu'on rassemble des faits inattaquables sans s'inquiéter des causes. En matière de sciences psychiques, il convient actuellement d'étudier, de constater sans essayer de définir.

XAVIER PELLETIER.

(Intransigeant du 22 octobre 1909.)

Les Prédications des Voyantes pour 1910

Ainsi que chaque fin d'année, nous avons tenu à recueillir les prédictions des liseuses d'avenir, à savoir si 1910 marquera le commencement du grand bouleversement qui doit changer la face de l'Europe, ou si, pareille à ses devancières, l'année nouvelle se déroulera avec ses petits incidents et accidents, n'apportant rien de bien nouveau à notre Planète.

Chez Mme Ary

Celle que l'on a surnommée la Sorcière des Amoureux est bien connue de nos lecteurs. Je n'ai pas besoin d'une longue présentation.

Dans son cabinet, 208, faubourg Saint-Denis, Mme Ary me présente ses tarots et me prie de couper et de sortir treize cartes.

Après quoi, la cartomancienne examine attentivement le jeu, puis interprète :

« Les premiers mois de l'année 1910 seront tranquilles ; les affaires sembleront reprendre ; mais tout cela ne sera qu'apparent. Beaucoup de choses redoutables se trameront dans l'ombre, mais elles surviendront avec retard.

« Très grands troubles pendant la période électorale... Je ne vois pas de changement de régime ; mais un pas fait vers un nouveau régime qui viendra plus tard.

« Les élections, je crois, favoriseront le camp de l'opposition.

« Je prévois aussi un crime politique et un procès retentissant.

« Il y aura encore des tremblements de terre ; mais ceux-ci ne prendront pas les proportions de grandes catastrophes. Ici et là, ils causeront pourtant quelques morts.

« Accidents de chemins de fer et un très grand incendie, causant beaucoup de morts.

— Pourriez-vous, madame, me donner quelques prévisions pour l'Etranger ?

— Volontiers. Tirez cinq cartes pour la puissance que vous voudrez.

— L'Espagne ?

— Au milieu de désaccords et de trahisons, la royauté garde la force.

— La Russie ?

— Donnez cinq nouvelles cartes.

— Le triomphe demeure à l'empereur.

« Enfin, conclut Mme Ary, je puis vous répéter mes

paroles de l'année dernière (en vous faisant remarquer que mes prédictions du 15 décembre 1908 ne se sont guère écartées de la vérité) :

« En l'an de grâce 1910, tout sera encore pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles ! »

Je quitte l'aimable vendeuse d'espoir et je vais

Chez Mme Debora

au 5 de la rue du Bac, la médium bien connue pour ses visions dans le verre d'eau, le cristal, les coquillages, etc.

Je tiens d'abord à féliciter Mme Debora de la véracité des prédictions qu'elle donna dans l'*Echo* du 15 décembre 1908, alors que se déroulaient en Orient de très graves événements. Un hasard me fit relire dernièrement les prédictions qu'elle me fit alors, et je dois reconnaître (les lecteurs pourront vérifier le fait) que tout s'est passé comme la voyante au cristal l'avait prédit.

Cette fois, c'est au verre d'eau que Mme Debora demande la source de ses visions.

« 1910, me dit-elle, sera pour la France une année très agitée, tant au point de vue politique que social.

« Je vois que la lutte politique sera très vive ; mais les partis de gauche conserveront le pouvoir. (Je crois que Mme Debora est la seule voyante de cet avis.)

« La lutte religieuse deviendra âpre sur le terrain scolaire, et le gouvernement agira vigoureusement contre le haut clergé. Celui-ci tiendra tête, et des troubles graves en résulteront. Ils auront un contre-coup aux colonies.

« Beaucoup de grèves et de sabotages.

« Grandes découvertes scientifiques en médecine et en chirurgie.

« Morts de hautes personnalités politiques et littéraires.

« A Paris, scandale judiciaire.

« Catastrophes et accidents de ballons et d'aéroplanes, en France, en Allemagne et en Italie.

« Au point de vue financier, la France souffrira, par contre-coup, d'une débâcle qui surviendra à l'étranger, au sujet des minerais.

« Disgrâce d'un haut personnage.

« La paix de l'Europe est solide ; mais les puissances interviendront en Crète — intervention pacifique.

« De nouveaux conflits surgiront au Maroc. Pour nous, pas de nouvelle expédition.

« En Italie, grand développement d'idées irrédentistes, luttes sourdes contre l'Autriche ; mais pas de conflit armé.

« Un deuil cruel frappera une cour du nord de l'Europe.

« Très belle récolte, belle moisson; belles vendanges. »

Sur ces bonnes paroles, la consultation prend fin.

Chez Mme Elie

C'est la cartomancienne sincère qui n'assure pas qu'elle voit dans les cartes parce qu'elle sait « faire les cartes », mais parce que les lames du Tarot servent de base au don de voyance qu'elle a apporté en naissant. Il en est de même pour le vulgaire marc de café, dans lequel elle distingue des lettres, des têtes, etc., etc...

Ce moyen divinatoire étant plus original, c'est à lui que j'ai recours, pour obtenir de Mme Elie les prédictions pour l'année 1910.

Mme Elie va chercher une cafetière, une assiette, renverse le marc dans celle-ci, remue, égoutte et finalement voit :

« Union brisée entre deux puissances alliées jusqu'à ce jour.

« Pas de guerre où la France soit mêlée; mais très graves menaces.

« Il y aura une guerre entre deux puissances étrangères; je vois les initiales T et A; la France interviendra comme médiatrice.

« Voyez cette agglomération de marc? Ne reconnaissez-vous pas la botte formée par le territoire italien? et cette tête ne représente-t-elle pas, sans hésitation possible, le roi d'Italie? Cela m'indique, pour le pays, une épouvantable catastrophe, et pour la famille royale grand danger; attentat ou maladie (mortel je crains) menaçant la reine.

« Cet hiver un souverain couronné sera très gravement malade.

« Je vois en France, un changement de ministère pour l'année prochaine. Autour de la République, beaucoup de trahisons, de complots; cela ne se découvrira que plus tard, et pourrait amener la fin du régime actuel ».

Chez Mme Hélie

Au 32 de la rue Lacroix, à deux pas de l'avenue de Clichy, un petit hôtel particulier.

Dans un cabinet, aux meubles massifs et sévères, Mme Hélie m'apparaît mystérieuse et jolie, avec sa chevelure blonde auréolée de bleu pâle, ses traits fins, son expression douce, et la robe qui la vêt de sombre, presque de deuil.

Cette voyante lit dans les astres, dans les cartes, dans la main.

Volontiers, elle accepte de me confier le résultat de ses travaux astrologiques pour 1910 :

— En France, dit-elle, je vois de très graves ennuis autour du Président de la République. Ceux-ci feront beaucoup parler, pourtant M. Fallière demeurera chef du gouvernement.

« La période électorale se passera au milieu d'une très grande agitation. Par ci, par là, quelques émeutes. La réaction gagnera plusieurs sièges, surtout au dernier tour de scrutin.

« Entre l'Eglise et l'Etat les tiraillements continueront. Ils ne donneront naissance à aucun trouble sérieux, car la Foi, inspiratrice des martyrs, semble morte... tout au moins pour de longues années encore.

« Il n'y aura pas de grandes catastrophes, mais des accidents nombreux, et des morts tragiques, fréquemment répétées.

« Il y a signe de mort *certain* pour une tête couronnée en Europe. Je crois que c'est François-Joseph qui est le plus particulièrement visé, pourtant ce pourrait être le roi des Belges.

« L'Angleterre et la Russie resserreront leur accord.

« Encore des incendies, des accidents de chemin de fer, d'aéroplanes et de dirigeables.

« L'aviation fera en 1910 des progrès extraordinaires; mais nombreuses seront ses victimes.

« L'affaire Steinheil sera réveillée: pourtant ce n'est pas 1910 qui nous donnera la solution définitive ».

Chez Mlle Dax

J'ai présenté cette jeune fille, tout dernièrement, aux lecteurs de l'Echo.

On sait que Mlle Dax assure être en communication avec un groupe d'esprits (?) animés des meilleurs intentions envers l'humanité souffrante; aussi m'a-t-il paru intéressant d'aller demander, non à la voyante, mais à ses *esprits*, quelques renseignements sur l'année nouvelle.

Dans le petit appartement du 30 de la rue Réaumur, je reçois fort bon accueil de part et d'autre, et j'obtiens des êtres invisibles, par l'intermédiaire de Mlle Dax, l'interview suivant:

— En général, l'année 1910 sera-t-elle bonne ou mauvaise?

— L'année sera plutôt favorable à tous. Nous recevrons une visite imprévue qui surprendra beaucoup, et terminera nombre de vains discours.

— Prévoyez-vous un changement de président ou de ministère?

— Non, pas de changement présidentiel. Je ne peux préciser au point de vue ministériel, mais je vois élaborer des lois nouvelles et sages qui rétabliront l'équilibre.

— Le résultat des élections sera-t-il pour ou contre le gouvernement ?

— ... Etat stationnaire ...

— Prévoyez-vous quelques grandes catastrophes en France ou à l'étranger ?

— La série en est close, momentanément. Des inventions nouvelles la rouvriront.

— Voyez-vous quelque guerre prochaine, soit en France, soit à l'étranger ?

— Une solution viendra bientôt qui changera la face des choses.

— L'Espagne sera-t-elle de nouveau la proie des troubles révolutionnaires ?

— Une lumière nouvelle resplendit en elle et éclaire la route de sa destinée.

— En Russie ?

— Je vois amélioration, progrès. L'empereur sera contraint d'accepter les lois nouvelles...

MM. les esprits ont parlé.

Chez Mme Kavielle

La cartomancienne du 187 de la rue de Grenelle est l'une des plus connues de Paris. Elle consulte nombre de lecteurs et de personnalités littéraires et artistiques, et assure donner la chance à beaucoup avec ses précieux talismans.

Par les tarots et sa méthode ordinaire, Mme Kavielle me fait les prédictions suivantes :

« Les cartes n'offrent rien de bien mauvais.

« ...Je vois la mort d'un homme très en vue dans le gouvernement.

« ...Plusieurs décès d'artistes connus.

« ...Quelques grèves .. Des accidents dont un grave, occasionnant plusieurs morts.

« Procès retentissant...

« L'affaire Steinheil reviendra sur l'eau ; de nouvelles preuves surgiront ; cette affaire n'est pas finie.

« Les nouveaux impôts causeront encore de longues discussions...

« Une invention nouvelle, concernant l'automobilisme, aura un grand succès ; elle évitera bien des accidents...

« Plusieurs morts d'aviateurs et accidents de ballons.

« A l'étranger, mort d'un monarque ; plusieurs attentats...

« Nouveaux tremblements de terre causant des catastrophes. »

(A suivre)

M^{me} LOUIS MAURECY.

NOTRE COURRIER

Nous recevons la lettre suivante que notre impartialité habituelle nous commande de mettre sous les yeux de nos lecteurs en attendant de pouvoir insérer la réponse de notre collaborateur Nébo pris à partie par notre correspondant :

Nantes, le 6 décembre 1909.

Monsieur le Rédacteur
de l'Echo du Merveilleux,

Les astrologues peuvent-ils annoncer l'avenir ? Jusqu'à ce jour j'en doutais, mais aujourd'hui plus que jamais.

Je lis, dans votre intéressante revue, l'article *Prévisions*, page 455. Voulez-vous me permettre d'y répondre ?

J'ai vainement cherché l'annonce antérieure des révolutions turque et persane. Peut-être, suivant son habitude, votre collaborateur avait-il annoncé une période critique, sans préciser davantage ; dans ce cas l'annonce a peu de valeur car un événement survenu en Chine ou en Amérique à ce moment eût également été considéré par votre astrologue comme annoncé par lui.

J'en viens maintenant à son article du 15 décembre 1908 :

ANNONCES : Dates critiques, 15 décembre, 6 janvier.

EVÉNEMENTS : Absolument rien ces jours-là.

Le tremblement de Messine n'a rien à voir dans cette annonce puisqu'il s'agit de dates et non de période.

La révolution au Venezuela durait depuis quelque temps déjà, il n'y a eu d'ailleurs aucun conflit.

2^e Période critique, janvier à avril : Or, il n'y a rien eu d'extraordinaire.

3^e Période d'apaisement (sic), avril à septembre : Vous avez bien lu *apaisement* ? Voici précisément la période des grands massacres et des tueries abominables.

Lisez : Vers le milieu d'avril des milliers de chrétiens sont massacrés en Turquie, il suffit de lire dans les *Missions Catholiques* les récits de ces atrocités pour savoir qu'elles ont dépassé toutes celles de ces dernières années. Des villes et de nombreux villages sont la proie des flammes.

Troubles sanglants dans la Turquie et la Perse à la fin du mois ; l'armée révolutionnaire s'empare de Constantinople ; massacres et pendaisons.

En juin et juillet : Nous sommes toujours, remarquez bien, dans la période d'apaisement (sic).

Lisez : La Provence est dévastée par des tremblements de terre imprévus.

Massacres et révolution en Perse, les troupes révolutionnaires et loyalistes se combattent avec acharnement ; il y a des centaines de tués. (*Missions Catholiques*.)

Encore en juillet : 150 tués en Catalogne ; près de 60 églises et couvents incendiés, nombreux blessés.

Voilà donc la période d'apaisement prédite par votre astrologue et tout cela fort éloigné de ses périodes critiques. Et encore, je ne parle pas des sanglants combats du Maroc (juillet).

En septembre, votre collaborateur donne : *Jours critiques*, 1, 2, 3 septembre. Il n'est rien arrivé !

Quant à la catastrophe du « République » (25 septembre), il serait puéril d'en parler, même si elle s'était produite à l'une des dates indiquées. En effet, si les quatre mili-

taires, s'étaient noyés en faisant une partie de plaisir, le fait fut passé à peu près inaperçu. Le prix du sang a-t-il plus de valeur (au point de vue astrologique) quand les gens se tuent en ballon plutôt qu'en bateau? Je ne le crois guère.

Enfin, des troubles révolutionnaires éclatent dans le monde entier le 15 octobre, c'est-à-dire à une époque éloignée des dates critiques données : 1, 2, 3 septembre, 20, 21, 27 décembre.

Il est vrai de dire que le nombre des victimes est insignifiant et même nul si on le compare aux milliers de morts tombés entre le 15 avril et le 30 juillet. (Période calme!)

Je me résume :

1° Votre collaborateur n'a pas annoncé expressément les révolutions de Turquie et de Perse.

2° Les périodes qu'il a annoncées comme calmes ont été troublées par d'épouvantables massacres dont l'histoire ne nous a pas fourni d'exemples depuis longtemps.

Ou bien — ce que je crois — l'astrologie ne peut annoncer l'avenir, ou votre collaborateur doit recommencer ses études.

J'ose espérer, monsieur, que vous voudrez bien insérer ma réponse à votre article, estimant que vos colonnes sont à la disposition des lecteurs de votre si intéressante Revue, pour la recherche de la vérité au point de vue prophétique.

H. GRANCOURVE

ÇA ET LA

Délire ou vision réelle?

Le *Messagero* du 15 mai rend compte d'un procès qui a soulevé à Naples et aux environs une profonde émotion. Il s'agit d'un certain A. Feccia, âgé de soixante-quinze ans, qui fut condamné à vingt-cinq ans de réclusion, pour avoir étranglé une fillette nommée Angelina. Voici surtout la circonstance qui porta l'émotion à son comble. Cette brute avait étranglé sa victime en enroulant une corde autour de son cou, puis l'avait abandonnée au milieu des champs où on la retrouva le matin, après une affreuse nuit au milieu de la tempête. La fillette dont les membres étaient enflés respirait encore. Les médecins manifestèrent l'espoir de la sauver et dès qu'elle put parler, non seulement elle dénonça son bourreau, mais elle ajouta que pendant toute cette nuit de tempête elle avait vu à ses côtés une belle dame, vêtue de blanc, qui la réconfortait et disparut le matin.

La fillette guérit ; le bruit de la vision s'étant répandu, on cria au miracle et elle fut portée processionnellement à travers tout le pays.

Ce fait nous rappelle qu'à la suite de la catastrophe de Messine qui donna lieu à tant de légendes, on raconta qu'une enfant retrouvée vivante après être restée ensevelie pendant de longs jours, avait affirmé qu'elle avait été, pendant tout ce temps, secourue par une belle dame vêtue de blanc.

La légende de saint Achard.

Un de nos lecteurs nous adresse de Jumièges, où il est actuellement en villégiature, l'anecdote suivante :

A l'époque où saint Achard était abbé du célèbre couvent des Bénédictins de Jumièges, les esprits infernaux ne cessaient d'importuner les moines et même de leur faire courir les plus grands dangers. Une nuit, Achard entendit un rude combat dans l'abbaye; c'était un ange qui écartait un démon.

L'ange vint aussitôt annoncer à l'abbé qu'il serait bientôt permis à l'Esprit du mal de faire mourir un bon nombre de ses frères, les religieux, et, parcourant le dortoir, il toucha avec une verge plusieurs moines qui prenaient leur repos.

Les Bénédictins passèrent les trois jours qui suivirent à se préparer à la mort par la pénitence et la prière. Le troisième jour, ils se réunirent au chœur pour la psalmodie. Mais voici qu'à chacune des *Heures* de l'office, un certain nombre de moines ne firent plus entendre leurs voix, et, à la fin des *Matines*, quelques-uns seulement chantaient encore sous la voûte du chœur.

Selon la prédiction du messenger céleste, ceux qui avaient interrompu leurs chants de louanges s'étaient endormis du dernier sommeil dans leurs stalles pour continuer là-haut les divins cantiques...

Un enfant en somnambulisme, lit et joue une partition sans le secours des yeux

Tout dernièrement, au Conservatoire de Vienne, un jeune enfant est endormi par un médecin et placé au piano, les yeux bandés à l'aide de trois voiles, l'un jaune, l'autre rouge et le troisième vert. L'enfant joua la partition placée devant lui jusqu'à la fin sans qu'on en ait tourné les pages. *La Vie d'outre tombe*, de qui nous tenons cette relation, ajoute que si l'on s'avise d'enlever sans bruit le livre ouvert sur le pupitre, les doigts de l'enfant endormi s'arrêtent bientôt et ne se remettent en mouvement qu'une fois la partition remise à sa place.

L'ALMANACH ILLUSTRÉ de « l'Echo du Merveilleux » pour 1910

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos fidèles abonnés et lecteurs que l'*Almanach illustré de l'Echo du Merveilleux* (pour 1910) paraîtra dans la dernière semaine de décembre grâce à Mme Gaston Mery qui a bien voulu rassembler les documents que son regretté mari avait préparés avant sa mort en vue de cette intéressante publication.

Conçu dans le même esprit que notre revue, l'almanach illustré de l'*Echo du Merveilleux* sera des plus intéressants et comprendra environ 250 pages de texte avec illustrations. Nous sommes persuadés que ce volume rencontrera le meilleur accueil d'autant que son prix de un franc est des plus modiques.

On peut souscrire dès maintenant en adressant un mandat ou un bon de poste de un franc à la librairie de l'*Echo du Merveilleux*, 19, rue Monsieur-le-Prince, à Paris. (Pour recevoir le volume franco, ajouter 0 fr. 25. Prière de ne pas envoyer de timbres-poste.)

Les souscripteurs recevront l'almanach aussitôt paru.

Le Gérant : PIERRE SORNIN.

Paris. — Imp. R. TANCRÈDE, 15, r. de Verneuil.